

LE MÉNESTREL, 30 mars 1890, p. 103

SOCIÉTÉ NATIONALE. - Le dernier concert tombait le même soir que la première d'*Ascanio*, une première au Théâtre-Libre, une reprise à l'Odéon, et diverses autres fêtes de l'esprit. Cela était regrettable, privant évidemment plusieurs personnes d'assister à un concert qui a été fort beau, mais n'a pas empêché la salle Érard, où se donnait cette séance avec chœurs et petit orchestre, d'être absolument remplie. L'on a entendu d'abord une cantate de Bach connue sous le nom d'*Actus tragicus*: un hymne à la mort d'une puissance et d'une intensité d'expression au delà desquelles le maître d'Eisenach n'a pas été. Comme dans l'*Uthal* de Méhul, les seuls instruments à cordes sont les altos et les basses, sans violons, mais les parties supérieures sont suffisamment marquées par quatre flûtes qui donnent à l'ensemble de la sonorité quelque chose de doux et triste, un peu terne, merveilleusement approprié à la nature du sujet. Les chœurs, dirigés par M. Vincent d'Indy, ont dignement interprété cette œuvre admirable, avec une grande sûreté, de jolies voix (surtout dans les parties féminines) et un sentiment artistique parfait; ils ont chanté de même le *Chant élégiaque* de Beethoven (op. 118), composé sur la mort d'une jeune fille, et un morceau religieux d'un joli sentiment mystique, de M. Pierre de Bréville. Les soli étaient chantés par M^{me} Hellmann, la remarquable Yseult de la représentation wagnérienne dont nous rendions compte récemment, M^{me} Storm, MM. Mauguière et Auguez. M^{me} Hellmann a dit encore l'air de l'Archange de *Rédemption*, de M. César Franck, et, avec les chœurs et l'orchestre, les deux premières scènes de *Gwendoline*, de M. Chabrier, deux pages exubérantes et colorées, dans des tons d'ailleurs très différents: la première d'une poésie extérieure charmante, d'un éclat très vif, la seconde énergique et sauvage, toutes deux pleines de vie, comme l'est l'œuvre tout entière qui, partie de l'étranger, passera par la province et nous reviendra triomphante, comme les autres, - et cela le plus vite possible, il faut l'espérer.

JULIEN TIERSOT

LE MÉNESTREL, 30 mars 1890, p. 103

Journal Title: LE MÉNESTREL

Journal Subtitle: Journal du Monde musical – Musique et théâtres

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 30 MARS 1890

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 3078

Year: 56^e année

Series:

Pagination: 103

Issue: N°13

Title of Article: Nouvelles Diverses

Subtitle of Article: Paris et départements

Signature: Julien Tiersot

Pseudonym:

Author: Julien Tiersot

Layout: Internal text

Cross-reference: